



Hollande.

.Il est épatant notre Président. Sa mine **épanouie** réjouit. Son **sourire** met en confiance. Qui pourrait se douter que les caisses sont vides quand on le voit si rempli de lui-même et des charges qui lui échoient. **Sa bonne humeur** se répand comme une onde rafraîchissante et son aspect **débonnaire** balaie les résistances inopportunes. Nous lui sentons un goût prononcé pour les cochonnailles, pour la fonction qu'il occupe et pour la France qui lui est offerte comme une gourmandise inavouable, un cadeau



fantasmatique, un rêve devenu réalité, comme une femme inespérée.

Il n'est pourtant pas arrivé au **meilleur moment**. Les usines ferment, le chômage, ce **choléra antique**, frappe à l'aveuglette. Les classes laborieuses luttent, se débattent contre cette fatalité contagieuse, la résistance au massacre prend la forme d'un visage, celui **d'Edouard Martin** : c'est lui qui dit non, qui entraîne, qui offre son profil en figure de proue à **Florange**, qui refuse ce qui paraît inéluctable. Comme naguère un **général seul** en route pour la gloire, il incarne la volonté

de la classe ouvrière de ne pas mourir. Car pour un ouvrier habitué aux petits matins, aux lendemains qui déchantent et à la peur du licenciement, **le chômage c'est la mort.**

L'Europe n'est pas au mieux de sa forme. La partie sud du continent semble aimantée par le tropisme de l'Afrique, par la **force irrésistible** qui fait s'écouler le **sable** dans le **sablier**, par le souffle chaud qui nous vient de là-bas. Bruxelles joue la capitale rassembleuse mais le cœur n'y est pas et le puzzle donne des signes de **dislocation** dès qu'il paraît en voie de s'agrèger. **Le jeu à 27** (nombre d'états dans l'Union européenne) devient de plus en plus difficile et les nouveaux entrants sont loin de posséder le charme **des belles ukrainiennes**. Heureusement, la présence chaleureuse d'Angela et de François, qui n'en sont plus à leurs débuts hésitants, rassure. Ces deux piliers de la **cathédrale** en construction offrent l'image **du courage, de la bonne humeur et du plaisir de se retrouver** sans lesquels un tel projet connaîtrait le même destin funeste que celui de la cathédrale de **Beauvais** dont la voûte dans sa volonté d'altitude et son ambition de surpasser les autres, s'effondra.

Par bonheur **l'Afrique** est là. Les stratèges conseillent une intervention imminente au **Mali où les djihadistes** s'enfoncent comme dans du beurre. Le **souriant Hollande** n'hésite pas une seconde, il devient illico un chef de

guerre – pas de gare – et devant la menace de voir Bamako tomber, envoie quelques milliers de nos meilleurs soldats, des blindés, des hélicos, des avions. Mais le désert continue à faire des siennes et notre Président se demande si les mirages du désert ne se sont pas étendus jusqu'à la rue du **faubourg Saint Honoré**. La guerre n'aura pas lieu ou si peu, l'adversaire a disparu comme par enchantement et nos

parachutistes font une promenade de santé devant des foules qui les acclament. Les quelques centaines de djihadistes se sont retirées dans des régions moins transparentes que les sables à l'infini. On les dirait évaporées sous une forte chaleur. Plus de trace. Il va falloir les retrouver au loin, aller les **déloger, combattre dans la caillasse** et se préoccuper aussi, peut-être, de ce qui se passe plus près, séparer le grain de l'ivraie.

Avec **Rocard**, nommé sous Sarkozy, ambassadeur des **pingouins** – ils n'attendaient que cela – et maintenant **Hulot** déguisé en envoyé spécial pour la protection de la planète, notre beau pays va pouvoir jouer à plein son rôle de sauveur de l'humanité. Le Président avec **sa rondeur opiniâtre**, la compagne qu'il ne sort que dans les grandes occasions et **la cravate** qui se le tient enfin pour dit, se sent capable d'apaiser sinon de résoudre la plupart des conflits de ce bas monde. Telle la voiture d'un médecin de campagne, le bel **avion de Sarkozy** le mènera d'un bout à l'autre de l'univers, là où les



« affaires » sont en préparation avec des oppositions en train de se réveiller brutalement : le baume volontariste de la France en sa propre personne inhibera ce qui se tramait et calmera les ardeurs guerrières.

Les français ont chassé Sarkozy et Hollande s'est trouvé là au bon moment. Ou au mauvais. Maintenant il y est avec un choix plus que limité : il doit faire face. Son arme favorite reste **le bon gros sourire** censé inspirer confiance ou désarmer l'adversaire. Il n'a oublié qu'une chose : **Ségolène** qui faisait l'essentiel de son charme. Ils étaient ensemble depuis une éternité, depuis la promotion Voltaire de l'ENA, ils n'étaient pas mariés mais leurs quatre enfants donnaient l'impression qu'ils l'étaient. On n'y pensait même pas. Mais tout ça, c'est de l'histoire ancienne. C'était du temps où le **psychopathe Strauss-Kahn**, esclave de ses pulsions, passait pour un homme avisé, à l'aise avec tous sujets – surtout féminins – imbattable en économie et candidat redoutable pour la prochaine élection présidentielle.

Nafissatou n'existait pas encore **et Hollande**, ignorait que son « **conte de fée** » **commencerait le 14 mai 2011 dans la suite 2806 du Sofitel New-York.** Car il s'agit bien d'un **double** conte

de fées : **Nafissatou et « Flamby »** sont tous deux des **miraculés**. La pauvre **Nafissatou** est devenue une femme riche et « **Flamby** » qui n'avait aucune chance se voit catapulté, par la seule **concupiscence** de l'autre, au poste suprême.



Les mérites de notre Président ne sont pas nuls pour autant. À son actif nous porterons d'abord **l'audace verbale**. Pendant la campagne, sous les yeux médusés de Sarkozy le roi de **l'anaphore** a repris 15 fois la formule magique et conquérante : « **Moi, Président de la république...** ». Il a ensuite tempéré cet accès de fièvre par une prudence de bon

aloi : il tourne désormais sa langue 7 fois dans sa bouche avant de parler et ne dira donc pas plus de bêtises qu'il n'en faut. Ce que nous avons de meilleur à mettre à son compte c'est que, dans la situation de **délabrement actuel**, nous ne voyons pas qui ferait mieux à sa place : **plus ou autrement**, nous imaginons, mais mieux nous laisse pantois. Pour ses déplacements il a

commencé, avec une préférence au **train moins cher** mais il finira par **l'avion**, comme les autres. En signe de bonne volonté il a réduit sa rémunération et celle de ses ministres. D'autres indemnités baisseront elles aussi. Tout cela est d'une logique élémentaire puisque monsieur Hollande n'aime pas les riches qui le sont – qui l'étaient plutôt – à partir de 4.000 euros mensuels. Si on compare son



patrimoine à celui de ses prédécesseurs, notre **Président normal** est dans la **normalité basse** mais si la référence devient la moyenne des français il passe alors avec son appartement de Boulogne, ses maisons de Mougins et Cannes, ses meubles, son assurance vie...dans la **normalité haute**. Enfin, avant d'entrer à l'Elysée il a du, comme les copains, déclarer son patrimoine au Conseil constitutionnel et même si cela paraît surprenant il n'est pas assujéti à **l'impôt sur la fortune, ISF**. Au lieu d'un **voyou pornocrate** nous avons hérité d'un bon petit français un peu plus que moyen à l'Elysée.

Tout serait donc pour le mieux dans le meilleur des mondes s'il ne subsistait l'impression que, malgré la réalité des faits, **la France n'a pas de président**. Nous avons élu un quidam qui a introduit sa **concubine à l'Elysée** et lorsque nous les voyons ensemble, quand au cours d'un voyage en Inde, ils vont déposer une gerbe au mémorial du **mahatma**

Gandhi, c'est ô surprise, lui en chaussettes, elle pieds nus – caprice de la dame ? – après avoir refusé les

jolis petits **chaussons blancs** qu'on leur proposait. Après le fiasco précédent, les français rêvaient d'une sorte de **Machiavel pas trop machiavélique** et voilà qu'ils se retrouvent avec un admirateur du « **Petit Prince** », embourbé dans les affaires courantes et un instant requinqué par l'expédition au **Mali**. Mais ces guerres qui n'en sont pas telles **l'Irak du temps de Mitterrand ou la Lybie avec Sarko**, ne forgent pas



un homme, elles le déguisent seulement, elles lui offrent une panoplie, **c'est le sapin de Noël** avant l'heure et cela n'a qu'un très lointain rapport avec l'épopée gaulle. De Gaulle, lui, ce personnage déjà historique était **un caractère, un vrai chef, un vrai**.

Le rusé Hollande s'attaque à lui-même en même temps qu'aux problèmes courants. Mais la nature est une **rebelle par définition** et s'en prendre à soi c'est lancer un **boomerang** qui ne va pas tarder à revenir vous faucher. **Ainsi ce mollasson mal boutonné, chiffonnant les costumes dès qu'il les porte se prépare avec ses derniers poils faussement colorés**, à l'image du baron **Charlus de Marcel Proust**, une douloureuse calvitie. Ce combat désespéré contre **l'inéluctable** rend son **sourire pathétique**. Nous devinons que son miroir est un mauvais conseiller qui lui cache la **fatale illusion** toujours à



renouveler : **ne pas blanchir sous le harnois**. Dans la cacophonie ambiante, ce détail peut passer

inaperçu mais le **camouflage** ne trompe personne et chacun voit que la jeunesse tient en esclavage ce **Président né en 1954** qui, à l'approche de la soixantaine, voudrait que le cheveu gardât l'aspect et la docilité de **ses 20 printemps**.

